

Festival Total Théâtre

Du bon belge francophone

«Lisbeths» de Fabrice Melquiot au Théâtre des Capucins

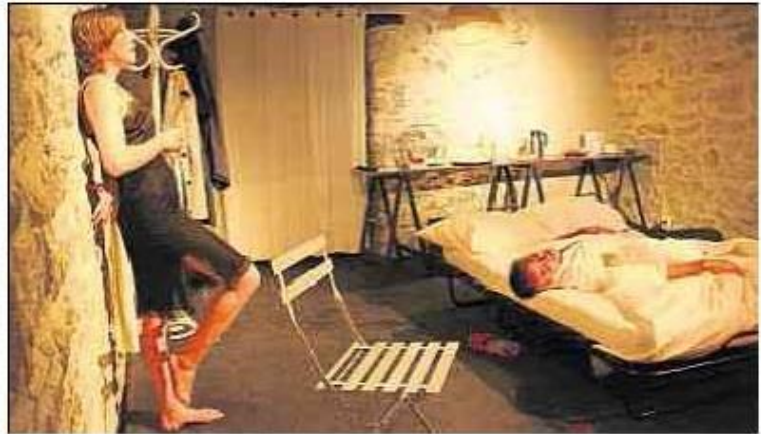
PAR STÉPHANE GILBERT

Le Théâtre des Capucins a accueilli, dans le cadre du festival Total Théâtre, «Lisbeths» de Fabrice Melquiot mis en scène par Georges Lini. Une variation scénique originale sur le thème éternel du couple en même temps qu'une illustration bienvenue des qualités du théâtre belge francophone.

Ils se rencontrent par hasard, c'est le coup de foudre. Ils font des projets. Mais un jour, la retrouvant dans une gare, tout à coup, il ne la reconnaît plus. Qui donc est cette Lisbeth devenue une autre Lisbeth? Et l'on comprend alors le «s» qui complète le prénom de la jeune femme dans le titre de la pièce.

Celle-ci est une concrétisation du sentiment d'étrangeté qui nous saisit parfois soudainement en présence d'un(e) autre. Il suffit de peu de chose: il ou elle est fatigué(e) et a les traits un peu tirés, il ou elle est essoufflé(e) de sa course à nous rejoindre, il ou elle nous apparaît dans une lumière tamisée ou dans le contre-jour d'un soleil triomphant. Une altération physique, mais qui peut, tout aussi soudainement, induire une étrangeté plus profonde, et cela même par rapport à celui ou celle qui nous est – qui nous était – le plus proche. Un sentiment simplement passer le plus souvent, la vie reprend son cours, mais qui pourrait être définitivement bouleversant – comme dans la pièce. Une expérience de type fantastique aussi, qui nous fait douter un instant de la réalité qui nous est coutumière.

Ce sujet, qui pourrait susciter de longs développements philosophico-psychologiques, Fabrice



Une expérience de type fantastique.

(PHOTO: TNL)

Melquiot l'a exprimé en un texte de théâtre. Ce jeune auteur français prolifique (il est né en 1972) est joué un peu partout (il est traduit en de nombreuses langues) et a été plusieurs fois récompensé (ainsi en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française). Un succès absolument justifié.

Vécu et ressenti

Son écriture, ici, n'a rien de quotidien, rien de banalement réaliste, de désespérément psychologique ou explicatif. Elle est comme le surgissement spontané de la multiplicité du réel: elle conjugue ce qui est vécu, ce qui est ressenti, ce qui est pensé, ce qui est dit, ce qui est tu. Elle est donc rythme et tension, contrepoint. Mais cette effervescence significative, encore faut-il la mettre en scène, lui donner vie sur un plateau, ne pas l'aplatir (au sens d'une boisson pétillante devenue sinistrement plate). C'est ce que réussit Georges Lini.

Il redouble le rythme et la tension des mots par le rythme et la tension de leur représentation.

Subtilement d'ailleurs dans la mesure où mise en espace et jeu ne répètent pas les mots, mais les disent à leur façon, tout en laissant voir ce qu'ils sous-entendent.

Ainsi, la scène des retrouvailles: elle court se jeter dans ses bras; une course que Georges Lini fait se répéter encore et encore. Il y a son élan à elle, et il y a, chez lui, figé, le choc du sentiment soudain d'étrangeté. Ainsi ces phrases balbutiées dans un micro, qui laissent entendre, déjà, la triste fin de l'exaltation amoureuse.

Et la part des comédiens est évidemment essentielle: Isabelle Defossé et Georges Lini lui-même, en un tempo prestissimo sostenuto, maîtrisent parfaitement la double partition des mots et de la mise en scène.

«Lisbeths» était une proposition de Total Théâtre, le Festival de la Grande Région: après «Blackbird» vu l'autre semaine au TNL, une nouvelle preuve de la vitalité et des qualités d'un théâtre belge francophone que l'on ne connaît pas encore assez chez nous. Un manque à combler.

